PROPOS GRIS

charité" et a bien voulu devenir la première Soeur Grise; de son oeuvre aussi, qui se perpétue par l'entremise de nombreuses autres soeurs grises, petites comparées à la Première, mais qui tout de même sont heureuses de prodiguer leurs talents et leurs forces au service du Christ personnifié dans le pauvre, le vieillard, le malade, l'étudiant, l'orphelin.

Puissent ces quelques pages vous faire mieux connaître l'oeuvre des Filles de Mère d'Youville dans leur Province St.-Albert.

La Rédaction

Soeurs Grises de Montréal
Maison Provinciale
Saint Albert, Alberta

CELUI QUI OUBLIE SON PROPRE BONHEUR POUR CHERCHER CELUI DES AUTRES TROUVE LE SIEN PAR SURCROIT.

—*Henry Bordeaux*

PROPOS GRIS

VOUS l'avez deviné! . . .

Cette plaquette vous parlera de celle qui a "choisi la charité" et a bien voulu devenir la première Soeur Grise; de son oeuvre aussi, qui se perpétue par l'entremise de nombreuses autres soeurs grises, petites comparées à la Première, mais qui tout de même sont heureuses de prodiguer leurs talents et leurs forces au service du Christ personnifié dans le pauvre, le vieillard, le malade, l'étudiant, l'orphelin.

Puissent ces quelques pages vous faire mieux connaître l'oeuvre des Filles de Mère d'Youville dans leur Province St.-Albert.

La Rédaction

Soeurs Grises de Montréal
Maison Provinciale
Saint Albert, Alberta

CELUI QUI OUBLIE SON PROPRE BONHEUR POUR CHERCHER CELUI DES AUTRES TROUVE LE SIEN PAR SURCROIT.

—Henry Bordeaux





Visite aux loges et tentes indiennes

Pionnières en Alberta

LES SOEURS GRISES DE MONTREAL

Soeur Léonie Ferland, s.g.m.

LA Province de l'Alberta célèbre cette année le cinquantième anniversaire de son érection. Certes, elle a raison de se réjouir pour ce demi-siècle de croissance et de prospérité, pour l'opulence de ses moissons, le rapide développement de son commerce et de ses industries, pour ses multiples sources pétrolifères qui ont valu à Edmonton le surnom de "Capital de l'Huile".

La Providence s'est en effet montrée prodigue envers cette région de notre cher Canada, et pourtant, ces biens matériels ne sont qu'un surcroît; le grand, le premier don du Seigneur, c'est celui de la Foi, et ce don remonte à plus d'un siècle.

Bien avant la construction de nos cités, les Oblats de Marie-Immaculée avaient planté la Croix et fondé



Dévouement d'une mère

Toujours émues en face de la souffrance



l'Eglise en Alberta. Puis, sachant que la charité discrète de la Religieuse prépare et facilite parfois le ministère sacerdotal, les Pères avaient appelé les Soeurs Grises de Montréal pour les associer à leur apostolat. C'est ainsi que les filles de la Vénérable Mère D'Youville eurent l'honneur de collaborer à cette oeuvre d'évangélisation. C'est ainsi qu'après cent ans de labeur, elles se sentent aujourd'hui de la famille et partagent l'action de grâces collective.

Leur première fondation en Alberta remonte à 1859 alors que les soeurs Emery, Lamy et Alphonse ouvraient au Lac Ste-Anne l'école-hôpital transféré à St-Albert quatre ans plus tard. Malades, enfants (Blancs et Indiens), vieillards et infirmes se sont succédés sous ce toit hospitalier que l'on nomme actuellement Foyer Youville. Foyer, non seulement pour ses protégés mais aussi pour les Religieuses puisqu'en 1897, il devenait le siège provincial de la Congrégation.



Aux soins du malade

A cette époque, 38 soeurs dirigeaient en Alberta 1 hospice, 2 hôpitaux et 3 écoles indiennes. En 1955, cette même province groupe 227 religieuses et 15 maisons dont 7 situées en Saskatchewan: Foyer Youville, St-Albert (1863); Hôpital Ste-Croix, Calgary (1891); Hôpital Général, Edmonton (1895); Ecole du Sacré-Coeur, Brocket (1898); Ecole Ste-Marie, Cardston (1898); Ecole Blue Quills, St-Paul (1898); Hôpital Ste-Thérèse, St-Paul (1926).

Et dans le domaine de l'enseignement: Dès leur arrivée à St-Albert, nos missionnaires firent la classe aux petits Indiens. Elles assumèrent ensuite la direction de la première école paroissiale bâtie sur la colline en 1898. Sr Sophronie Blanchette en fut la première institutrice. Encore aujourd'hui, nos soeurs partagent avec des professeurs laïcs la noble tâche d'instruire annuellement quelque 530 élèves aux cours primaire et secondaire. Mentionnons aussi le Couvent du Sacré-Coeur, Legal, dont les modestes débuts de 1921 ont préludé à l'école centralisée où 435 de nos jeunes parcourent maintenant le programme scolaire complet, y compris le 12ème grade. Nous y enseignons aussi le piano et les arts domestiques. Complètent cette nomenclature: un hôpital et une école à McMurray, et une école indienne à Chipewyan groupés avec les maisons du MacKenzie.

Enfin, désireux de partager son travail apostolique avec les propres enfants du sol, notre Institut érigea à St-Albert, le noviciat provincial où, depuis 1934, 73 jeunes filles ont voué leur vie à l'Eglise dans le service des pauvres. 73! il en faudrait des centaines pour répondre à l'appel incessant des âmes.



En classe

Il est aisé d'aligner des chiffres et de tracer la courbe ascendante d'une oeuvre; peut-on apprécier aussi facilement le courage, la persévérance et l'abnégation qui la rendirent possible? Les premières pages de nos chroniques nous les laissent entrevoir:

"L'été suivant (1860) fut mauvais pour les récoltes . . . Les soeurs ne manquèrent jamais de nourriture au point d'en mourir, mais elles n'en avaient pas assez pour ne pas sortir de table sans avoir encore faim. 1863 —Elles continuaient d'exercer leur zèle auprès des enfants et des malades, et durent se livrer à des travaux excédant leurs forces et que seul, le désir de faire prospérer leur mission pour la gloire de Dieu leur fit embrasser. 1870, janvier—Froid excessif; nos pauvres en souffrent terriblement. Août — La mission s'est chargée d'un Sarcis et de sa femme atteinte de la picotte qui succombe à sa terrible maladie dans d'affreuses souffrances . . . La picotte continue. Nos Srs Emery et Lassisseraye partent pour le Lac Ste-Anne porter secours au Père Leduc atteint de la picotte. Octobre—La gelée fut si forte qu'elle détruisit le peu de légumes que nous avions. Tout ce mois se passe en vent, en pluie et en neige. Décembre —Tempête effreuse. 1873, février—Ce mois fut remarquable par ses tempêtes de neige et de vent. Avril — Le débordement de la rivière a emporté la chaussée du moulin. Juillet—Nous reçumes une orpheline âgée de 8 ans. Ses parents étaient morts de faim durant l'hiver; elle resta seule de toute sa famille. Ceux avec qui elle se trouvait dans le camp, poussés par la cruauté naturelle et plus encore par le besoin de manger, voulurent la tuer. Ils aiguisaient leurs couteaux lorsqu'une femme saisit la petite victime et se rendit à la mission de

St-Paul pour la confier au Missionnaire. Celui-ci absent, mais Michel voulut bien s'en charger et nous l'amener ici."

Et le rosaire s'égrène ainsi à l'année longue, s'attardant davantage aux mystères douloureux mais toujours dans la consolante perspective du bien des âmes et du règne de Dieu. Ce bel esprit missionnaire faisait écrire au Père Lacombe, o.m.i.:

"Nos chères Soeurs de la Charité, . . . comme elles tiennent bon dans leur oeuvre de civilisation! . . . Elles sont déjà à St-Albert; nous les verrons bientôt au Lac-la-Biche et à l'Ile-à-la-Crosse. Parmi cette armée du Seigneur, malgré les souffrances, les combats continuels, les privations de tous genres, pas un mot de plainte, pas de regret, pas de retour en arrière. Partout, les ordres sont exécutés; même on va de l'avant. Le drapeau de la Foi est planté avant l'arrivée du Général. On n'est jamais lassé. Toujours de l'avant; on s'encourage, on se soutient. C'est à qui fera davantage pour la Gloire de Dieu et le salut des âmes."

Cent ans ont passé. Une à une, les pionnières sont retournées à la maison du Père. A l'ère héroïque ont succédé des conditions d'apostolat matériellement plus faciles; cependant, comme ses aînés, l'apôtre de 1955 porte au coeur la même ambition surnaturelle: rayonner le Christ, Le donner à tous, par tous les moyens prévus par sa Fondatrice, cette Femme admirable à qui l'on décernait dernièrement à Rome, le titre aussi juste que gracieux de "Mère de la Charité Universelle".



Consolatrice du vieillard

Alberta, après un demi-siècle, tout comme au début de ton Histoire, tu peux compter sur le dévouement de la Soeur Grise. Heureuse sera-t-elle si son humble abnégation apporte un peu plus de lumière dans ta vie, un peu plus de divin dans tes prometteuses destinées.



CELUI QUI A LA CHARITE DANS SON COEUR A TOUJOURS QUELQUE CHOSE A DONNER.—*St. Augustin*

Un vieillard raconte . . .

L. M. Beaupied

18 OCTOBRE: c'est la fête des vieillards que les bonnes soeurs donnent annuellement à leurs pensionnaires du Foyer! Deux coups de sonnette annoncent la Messe de 6 h. 30 et nous nous dirigeons vers la chapelle. Les révérendes soeurs sont là depuis une demie-heure, absorbées dans la prière et la méditation et occupent nos bancs! Nous allons nous aligner dans leurs bancs habituels. Le choeur de la chapelle, décoré, fleuri, grandement illuminé, est d'un effet imposant et au pied de l'autel commence la Grand'-Messe, célébrée principalement pour nous les anciens éclopés, malingres ou infirmes! Chants religieux par la chorale des Soeurs, communion générale, actions de grâces, l'Office est terminé!

Au début de ce jour de fête nos coeurs sont d'abord allés à Dieu. 11 h. 30 on nous invite à descendre à l'auditorium transformé pour la circonstance en salle de banquet. En entrant nos yeux se réjouissent à la vue de trois longues rangées de tables recouvertes de nappes éblouissantes de blancheur où brillent les couverts et des amoncellements de fruits de place en place parmi une profusion de verres remplis de boissons douces. Nous attendons la venue de Madame et de Monsieur W. J. Veness, maire de St-Albert, qui ont tenu à participer à ce banquet de fête. Ils ne tardent pas à arriver accompagnés des révérends Pères Emile Tardif, curé de St-Albert, Clément Tourigny, aumônier du Couvent, et Lucien Godbout, son assistant. Leur entrée est saluée par de chaleureux applaudissements. Tout le monde étant placé, tous se lèvent pour dire le bénédicité et le repas commence: soupe Julienne, poulet rôti, légumes variés, dessert succulent, thé, boissons douces et cigares et cigarettes pour conclure! Des Soeurs, alertes et souriantes, circulent autour des tables et assurent elles-mêmes le service.

Le repas terminé, quelques allocutions intéressantes et de circonstance par le Père Tourigny et le Père Tardif. Ensuite le maire de St-Albert se lève



Foyer Youville

et fait la distribution de diplômes d'ancienneté (scroll) à un groupe de vieux pionniers à l'occasion du Jubilé d'Or de la Province d'Alberta. Le Père Godbout remercie M. le maire, les conférenciers et les dévouées Soeurs au nom de tous les vieillards puis nous regagnons nos chambres ou le fumoir, en attendant l'Office du Salut du Saint Sacrement à 3 h. 30. Parties de cartes, fumage, bavardage, jusqu'au souper de 5 heures! A 7 heures rendez-vous à l'auditorium pour assister à une soirée de concert et de vues animées.

Quand j'entre la salle est presque comble. Cinq minutes s'écoulent et la représentation commence! Une Soeur au piano nous joue l'oeuvre d'un grand maître; elle fut très applaudie par toute l'audience! Un groupe de religieuses nous chante une romance en français très plaisante et une chanson anglaise qui les couvre de bravos d'enthousiasme! Maintenant cinéma! Film biblique: La Vie d'Esther—film historique et curieux par les costumes et le décor. Intermède: Quatre postulantes (futures religieuses) nous chantent quelques couplets anglais qui soulèvent des rires dans toute l'assistance! Viennent ensuite deux projections cinématographiques dont l'une représentant la vie des moines de St-Benoît très intéressante pour les chants grégoriens qu'on y entend et l'existence de la vie monastique que mènent ces hommes de Dieu.

La soirée se termina par un goûter de café et de petits gâteaux et nous retournames dans nos chambres, joyeux et contents de cette belle journée dont nous garderons longtemps le souvenir!

DANS LES YEUX DE LA JEUNESSE, IL DOIT Y AVOIR UNE FLAMME; DANS CEUX DU VIEILLARD, UNE LUMIERE.—*P. Scheuer*

Pourquoi gris?

Soeur Paulette Fortier, s.g.m.

L'ON entend parfois l'aphorisme "l'habit ne fait pas le moine" et combien cela est vrai! L'habit a pour but de distinguer les religieux des laïcs. Figure harmonieuse et sobre d'une vie toute dédiée au Christ, l'habit est donc tout simplement un symbole public approuvé par l'Eglise pour signaler le caractère de la personne.

Toutefois pour nous, Soeurs de la Charité communément appelées Soeurs Grises, les verges de tissue qui nous enveloppent dénotent également l'esprit de notre vocation et la fin particulière de notre Institut. Puisque dans la composition du costume, emblème original de notre raison d'être, l'on s'écarte radicalement de la plupart des Ordres Religieux, il est à propos, en ce deuxième centenaire de son innovation, d'en raconter l'histoire.

Le début

Remontons à l'an 1737 aux jours sombres de la Colonie naissante. Montréal, alors appelée Ville-Marie, était ballotée par le vent de l'épreuve. Continuellement sujets aux attaques des Iroquois, en proie à une bande d'aventuriers sans loi ni foi, beaucoup de colons vivaient dans le dénuement et la souffrance. Le problème d'assistance aux nécessiteux se posa de bonne heure dans la Nouvelle-France.

Dieu, qui dans ses desseins pleins de miséricorde suscite toujours des remèdes aux maux présents, préparait, dans l'ombre, la prière, le renoncement et le creuset de la souffrance, une âme magnanime, disposée à lutter et à souffrir pour un idéal, une âme d'élite qui aurait toute la tendresse et le dévouement de la femme pour les misères humaines et la force de l'homme pour les soulager et renverser les obstacles qui s'opposeraient à sa mission de charité. C'était Madame d'Youville, cette jeune veuve de 35 ans, douée d'une forte personnalité pleine de charme et de magnétisme. Depuis la mort de son mari survenue en 1730 elle se livrait aux oeuvres de charité corporelles et spirituelles tout en prenant soin de ses deux garçonnets. Elle éprouvait une tendresse profonde pour les malheureux. Sa charité la conduisait même jusqu'auprès des prisonniers et on la vit maintes fois tendre la main de porte en porte pour faire enterrer les criminels.

Réalisation

Après huit ans d'un tel dévouement Madame d'Youville nourrissait toujours le désir secret de se donner totalement à Dieu pour le soin des pauvres. Dans ce dessein elle s'associa trois compagnes, filles d'une piété et d'un dévouement exemplaires. La Divine Providence semblait favoriser

Engagements de Mère d'Youville





Vénérable Mère d'Youville

la réalisation de ce projet. La pieuse veuve fut assez heureuse de trouver des ressources pour envoyer ses deux fils continuer leurs études à Québec où ils embrassèrent tous deux le sacerdoce. Ne doutant plus que le ciel secondait ses désirs Madame d'Youville loua en 1738 une vaste maison qui lui permit de recevoir beaucoup plus de pauvres: ce fut le berceau de son oeuvre. Elle y entra le trente octobre avec ses trois compagnes. Leur premier soin fut de se prosterner à genoux et de consacrer la petite communauté naissante à celle que l'one nomme "la santé des infirmes" et "la consolation des affligées". Ce jour même Monsieur Normant, p.s.s., leur directeur, leur adressa des paroles d'encouragement mais aussi les prévint que les souffrances et les persécutions ne leur manqueraient pas dans une si belle oeuvre.

Une prédiction se réalise

Les quatre héroïnes de furent pas plutôt logées sous le même toit que le public commença à les persécuter.

Le lendemain de leur consécration, comme elles se rendaient à la messe paroissiale, des gens grossiers les poursuivirent dans la rue, les accablèrent d'injures et leur lancèrent même des pierres. Bientôt on ne se contenta plus de les attaquer ouvertement et en pleine rue, on voulut les détruire par l'arme plus perfide et plus sûr de la calomnie. On les accusa de vendre de l'eau-de-vie aux sauvages, sotte invention qui cependant fut bien accueillie et répandue. La haine allait-elle au moins s'arrêter là? Non. On ajouta que non contentes de vendre de l'eau-de-vie, elles s'enivraient elles-mêmes; on leur donna par mépris le nom de "Soeurs Grises"! Ce nom l'humble Madame d'Youville a voulu l'éterniser en choisissant pour ses filles une robe dont la couleur rappelerait à jamais l'insulte reçue jadis.

Progrès

Malgré tant d'épreuves et tant d'obstacles la brave fondatrice et ses compagnes s'empressent de recevoir de nouveaux pauvres chez elles; malgré l'agitation de leurs ennemis elles persistent dans leur projet. Que craignent des âmes en paix avec elles-mêmes? Sûres de Dieu, ni les obstacles, ni les calomnies, ne peuvent entraver leur élan. L'amour de Dieu et des malheureux leur fait accepter avec courage, quelquefois avec joie, tout ce que renferment d'amertume le présent, le passé et l'avenir.

Elles passèrent ainsi dix-sept ans entièrement vouées aux petits, aux humbles, aux souffrants de la Nouvelle France. Dans leur grande maison, véritable havre de tranquilité et de paix, leur règlement de vie était observé avec une égale exactitude et une égale fidélité. Il ne pouvait se faire autrement que la douceur, l'humilité et la charité des ces servantes des pauvres finissent par être reconnues. Le jour arriva où le peuple de Ville-Marie se vit obligé de s'incliner devant tant de vertu et tant de bonté.

DATE DE RETOUR

Foyer d'Am

Les

En 1753
là dirigé pa
maintenant
à Madame
tard celle-ci
de France l
firmant dans
Cette même
briant, évêqu
non seulemen
munauté ma
Madame d'Y
ses filles. Ce
très religieu
cette novatr
humble. Les
habit pour la
1755. Plus
rendant ensen
elles furent
qui s'écriaien
soeurs grises,
Cet enthousi
d'un peuple
dans ces hum
de grandes bienfaitrices, de véritables âmes des pauvres.

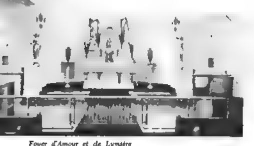
existence.
érique du
grise au
à l'âme
est désur
du Christ
de leurs
États-Unis
par un
naire, ne
ces trop
des pour
fortunées,
aux des
quel On
infidèles
rique et
ne. Leur
ours au
ils qu'ils

que ces
vie de la
augmen-
teront dans le coeur de nos jeunes canadiennes la compassion pour ceux qui souffrent et le désir de se dévouer à leur service pour l'amour de Dieu qui les a aimés jusqu'à donner sa vie pour eux!

Deux fois séculaire

L'Institut des Soeurs de la Charité, Soeurs Grises de Montréal, a grandi

NE DEMANDEZ PAS A DIEU DE VOUS RENDRE HEUREUX, MAIS UTILE, ET LE BONHEUR VIENDRA.—*Mitchel*



Foyer d'Amour et de Lumière

Les nuages se dissipent

En 1753 l'Hôpital Général, jusque-là dirigé par les Frères Charron et maintenant presqu'en ruine, fut confié à Madame d'Youville. Deux ans plus tard celle-ci eut la joie de recevoir de France les lettres-patentes la confirmant dans la direction de l'hôpital. Cette même année Mgr de Pontbriant, évêque de Québec, approuva non seulement les règles de la communauté mais aussi le costume que Madame d'Youville avait conçu pour ses filles. Cet habit, très simple et très religieux, garde l'empreinte de cette novatrice si pratique et si humble. Les soeurs revêtirent le saint habit pour la première fois le 25 août 1755. Plus tard dans la matinée, se rendant ensemble à l'église paroissiale, elles furent acclamées par les gens qui s'écriaient en les voyant: "les soeurs grises, les chères soeurs grises!" Cet enthousiasme venait du coeur d'un peuple conscient d'avoir trouvé dans ces humbles filles de la charité de grandes bienfaitrices, de véritables amies des pauvres.

Deux fois séculaire

L'Institut des Soeurs de la Charité, Soeurs Grises de Montréal, a grandi pendant ses deux siècles d'existence. Un peu partout dans l'Amérique du Nord se dessine la silhouette grise au coeur vibrant de charité, à l'âme débordante de joie car elle est désireuse de propager le règne du Christ par son Eglise. En plus de leurs missions au Canada et aux Etats-Unis les Soeurs Grises, stimulées par un zèle apostolique peu ordinaire, ne regardent pas les souffrances trop dures, les difficultés trop grandes pour atteindre les âmes les moins fortunées, les Indiens et les Esquimaux des régions glaciales de l'Arctique! On les réclame aussi pour les infidèles des sables brûlants de l'Afrique et les masses païennes de la Chine. Leur âme généreuse est toujours au diapason des évènements quels qu'ils soient.

Aussi avons-nous confiance que ces quelques traits tirés de la vie de la Vénérable Mère d'Youville augmenteront dans le coeur de nos jeunes canadiennes la compassion pour ceux qui souffrent et le désir de se dévouer à leur service pour l'amour de Dieu qui les a aimés jusqu'à donner sa vie pour eux.

NE DEMANDEZ PAS A DIEU DE VOUS RENDRE HEUREUX, MAIS UTILE, ET LE BONHEUR VIENDRA.—*Michel*



UNE POSTULANTE ECRIT . . .

Ma chère Jeannine,

Enfin me voici au Postulat des Soeurs Grises!

Depuis si longtemps je souhaitais voir arriver ce jour-là. Trois compagnes ont, comme moi, fait en ce jour du 5 août, le premier pas dans la vie religieuse. La cérémonie de l'entrée a été simple mais combien imposante! ! ! !

Je t'assure, ma chère Jeannine, que je ne suis pas déçue; je trouve ici tout ce qui peut me rendre heureuse: bonheur, tranquillité et paix.

Si, à ton tour, tu entends l'appel du bon Dieu te demandant de Le suivre, n'hésite pas à y répondre et toi aussi tu goûteras au bonheur réservé à ceux qui quittent tout pour Le suivre de plus près.

Là-dessus je te quitte, ma chère, espérant te voir bientôt coiffée du petit bonnet de postulante.

Ton amie qui t'aime et prie pour toi comme toujours,

Soeur Hélène.

IL Y EN A QUI, POUR N'AVOIR JAMAIS SU SE DECIDER, ONT GACHE LEUR VIE.
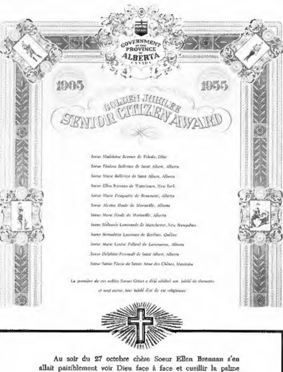


La visite de Mère Provinciale est toujours l'occasion de grandes consolations pour les Soeurs Missionnaires.

En septembre la révérende Mère M.-Berthe Dorais qui succéda à Mère Rose Vincent en mars dernier, se rendait à Beauval, Ile-à-la-Crosse et La Loche, Saskatchewan, pour porter lumière et joie aux Soeurs de là-bas!

Oh! l'amour d'une mère! amour que nul n'oublie!
Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie!
Table toujours servie au paternal foyer!
Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier!

(Victor Hugo)





Au soir du 27 octobre chère Soeur Ellen Brennan s'en allait paisiblement voir Dieu face à face et cueillir la palme de ses victoires!

R. I. P.

QUI FERA LA RELEVE?



SEIGNEUR...

Envoyez des ouvriers

Prions Dieu de donner de dignes prêtres, religieux et religieuses à son Eglise.

V. Priez donc le Maître de la moisson

R. Qu'il envoie des ouvriers dans sa Moisson

PRIONS

O Dieu qui avez choisi les Apôtres pour propager la Foi et établir votre saint Eglise par toute la terre, nous vous supplions instamment d'accorder à cet archidiocèse de nombreux prêtres, religieux et religieuses, qui consacreront volontiers leur vie entière, à Vous faire connaître et aimer de tous les hommes.

Marie, Reine du Clergé, priez pour nous.

Saint Joseph, priez pour nous.

NIHIL OBSTAT:
J. O. Fournier, O.M.I.

IMPRIMATUR:
†J. H. MacDonald,
Archevêque d' Edmonton.